

# Comment le maire d'Amsterdam tente de contenir une marée de touristes

CityLab – Cagan Koc and Diederik Baazil -21/07/ 2022

Extraits - Traduction libre avec DeepL.com de l'article en anglais

<https://www.bloomberg.com/news/articles/2022-07-21/amsterdam-s-mayor-frets-about-sex-drugs-and-tourism>

*Femke Halsema a proposé de grands changements pour la « pittoresque » capitale néerlandaise, notamment des propositions visant à freiner l'industrie du sexe et à décourager les visiteurs d'y prendre des "vacances sans morale".*

Comme plusieurs autres villes européennes très visitées, Amsterdam a connu une pause spectaculaire dans le tourisme pendant les premiers stades de la pandémie de Covid-19. Les frontières néerlandaises étant fermées et les principales attractions, comme le Rijksmuseum, vidées de leurs habituelles foules de visiteurs internationaux, les habitants ont pu se réapproprier le cœur historique de la ville.

Aujourd'hui, les dirigeants d'Amsterdam sont déterminés à modifier de façon permanente l'équilibre économique entre les résidents et les touristes, et à repenser l'image d'Amsterdam, qui attire les vacanciers en quête de sexe et de drogue. "Les personnes qui vivent ici depuis très longtemps se sentent devenir étrangères à la ville", déclare Femke Halsema, maire de la ville. "Nous ne voulons pas devenir Venise ou Dubrovnik, où leur centre historique est devenu un parc à thème fermé. À l'avenir, il doit devenir une partie de ville vivable."

Nommée à ce poste en 2018 en tant que première femme maire d'Amsterdam, Halsema était auparavant la dirigeante Dutch Green Left Party - le parti de la gauche néerlandaise verte - et elle pense que ses antécédents politiques libéraux l'aideront à convaincre le conseil municipal de se joindre à ses efforts pour freiner les coffeeshops de la ville qui distribuent du cannabis et sa célèbre industrie du sexe. Mme Halsema est également confrontée à une crise d'accessibilité au logement : Le coût de la vie à Amsterdam préoccupe depuis longtemps les économistes et les responsables locaux, qui soulignent le niveau chroniquement bas de l'offre de logements et l'influence croissante des services de location à court terme comme Airbnb.

Bloomberg CityLab s'est récemment entretenu avec la maire de 56 ans des risques du surtourisme, de l'avenir du célèbre quartier rouge de la ville et des raisons pour lesquelles elle souhaite qu'Amsterdam n'attire plus les personnes désireuses d'y être en "vacances morales". Notre conversation a été légèrement modifiée et condensée.

**Pouvez-vous nous parler de votre vision de la ville ?**

Je pense qu'Amsterdam a toujours été et sera toujours une ville internationale. Nous dépendons du commerce international. De nombreuses entreprises internationales sont basées ici à Amsterdam. Il n'y a pas de changement dans cette perspective. Nous aimons avoir des touristes dans notre ville. Ils sont une partie importante de notre économie locale également. Surtout lorsque les touristes viennent pour la beauté de notre ville, pour nos musées ou pour notre culture nocturne. Mais nous avons un problème avec certains touristes. Il ne s'agit pas du tourisme en général, mais du comportement d'une minorité de touristes.

Le nombre de touristes constitue cependant aussi un problème. Florence accueille 14 millions de touristes par an, et on dit que c'est un peu trop. Barcelone accueille 20 millions de touristes par an, et ils disent que c'est un peu trop. Amsterdam accueille 22 millions de touristes par an, et c'est un peu trop.

### **Qu'entendez-vous par "trop" et de combien doit-on réduire le nombre de touristes ?**

Je ne peux pas donner de chiffre. Cela dépend des comportements ou de la façon dont les touristes sont répartis dans la ville.

Nous devons nous attaquer à deux problèmes. Le premier est ce que j'appellerais le problème de Londres : notre ville devient trop chère. Cela fait aussi partie du fait d'être une ville internationale et d'avoir de nombreux expatriés qui vivent ici. Mais cela a des conséquences pour les classes moyennes. Il est très difficile de trouver une maison à Amsterdam, sauf pour les plus hauts revenus, donc notre classe moyenne - enseignants, policiers, personnes travaillant dans le secteur de la santé - quitte la ville. Nous sommes très vigilants à ce sujet. Pour qu'une ville survive à long terme, il faut une stabilité sociale et que les personnes issues des classes moyennes ou inférieures se sentent également chez elles.

Notre deuxième problème est celui de Venise : les gens qui vivent ici s'éloignent les uns des autres, en particulier dans le centre-ville, parce que celui-ci ne fait plus partie de leur ville. Nous devons trouver un nouvel équilibre, en étant un foyer pour les habitants d'Amsterdam et en accueillant en même temps des visiteurs et des touristes internationaux.

### **Y a-t-il un certain type de tourisme que vous n'acceptez pas à Amsterdam ?**

Ce n'est pas une forme de tourisme que nous accueillons ou non - c'est une forme de comportement. Ce que nous n'accueillons pas, ce sont les gens qui viennent ici pour des vacances morales. Ils expriment une forme de comportement qu'ils n'exprimeraient pas chez eux. Les gens qui viennent ici pour perdre leur moralité sont un problème pour nous.

C'est aussi la faute des gouvernements néerlandais et d'Amsterdam du passé. Nous avons été si enthousiastes pour accueillir l'activité économique et touristique, surtout après la crise financière de 2008-2009. Mais Amsterdam a une longue tradition de libéralisme et de progressisme. Nous avons été un havre de paix pour de nombreuses minorités et des libres penseurs. À Amsterdam, il y a un état d'esprit de tolérance. Nous soutenons toujours que le cannabis devrait être légalisé et que la prostitution ne devrait pas être criminalisée. C'est aussi une partie de l'histoire d'Amsterdam, une histoire dont nous sommes très fiers.

Mais la culture de la drogue et la prostitution ont été commercialisées à l'échelle internationale. Ce n'est pas de cette façon que cela a été prévu. Nous devrions corriger la façon dont nous avons fait la publicité de la ville au cours des 15 dernières années. Par exemple, nous avons des entrepreneurs du sexe et leur modèle économique est basé sur le fait d'attirer autant de personnes qu'ils peuvent d'autres villes européennes. C'est un modèle économique qui, selon moi, n'est plus acceptable.

**Amsterdam ne devrait donc plus être considérée comme un endroit où aller pour se défoncer ? Est-ce quelque chose que vous voulez changer ?**

Oui, je le pense. C'est un endroit où vous devriez aller si vous cherchez de beaux musées, ou pour voir la culture underground, ou si vous voulez assister à notre Pride. Nous ne voulons pas que notre libéralisme traditionnel soit remplacé par le conservatisme. Ce n'est pas ce que nous visons.

**Ces dernières années, vous avez proposé de mettre en œuvre des changements majeurs dans le quartier rouge de la ville, notamment en installant des rideaux aux fenêtres le long des rues et même en déplaçant la prostitution hors du quartier. Pouvez-vous nous parler de l'état actuel du quartier rouge ?**

Dans le passé, le quartier rouge était un espace de travail sûr pour les travailleurs du sexe. Il y avait des Amstellodamois et des visiteurs internationaux qui venaient pour les femmes, mais aujourd'hui il attire beaucoup de gens qui se tiennent juste devant les fenêtres et se moquent des travailleurs du sexe. Je considère cela comme une violation de leurs droits humains. Nous ne voulons pas criminaliser la prostitution. Pour moi, il est très important que les femmes et les travailleurs transgenres puissent faire leur travail dans des conditions sûres et dans le respect des droits de l'homme.

Un autre problème du quartier rouge est qu'il fait trop de bruit et cause trop de problèmes aux personnes qui y vivent. Et le troisième problème est qu'il se mêle au crime organisé.

**C'est la raison pour laquelle vous avez proposé de créer un "centre érotique", c'est-à-dire de déplacer la prostitution vers un site construit à cet effet en dehors du centre historique de la ville.**

La discussion sur la prostitution et le quartier rouge est gelée depuis des années ; personne ne veut en discuter parce qu'il s'agit d'un thème moral. Êtes-vous en faveur de la légalisation de la prostitution ou contre ? J'ai essayé d'en faire une discussion plus pragmatique. Ici, il y a l'offre et la demande. Tant que, surtout les hommes, iront vers les prostituées, il y aura des prostituées. La meilleure chose que nous puissions faire est de leur donner les meilleures conditions pour faire leur travail.

J'ai donné au conseil municipal quatre scénarios pour l'avenir de la prostitution à Amsterdam, et ils ont choisi le centre érotique. Il y a des parties qui sont intéressées. Ils veulent faire un centre érotique festif. J'aime toujours faire la comparaison avec le Moulin Rouge, où la sexualité est une partie agréable et bonne de la vie quotidienne. Le centre

érotique doit avoir un certain standing, être chic. Nous en sommes au stade de la recherche d'un endroit dans la ville où il pourra démarrer. Ce n'est pas facile, comme vous pouvez l'imaginer. Beaucoup de gens à Amsterdam sont favorables à un centre érotique, mais pas dans leur jardin.

**Dans le même ordre d'idées, pouvez-vous nous parler de vos projets concernant les coffeeshops ?**

(Alors que le cannabis n'est pas légal aux Pays-Bas, la possession de cinq grammes maximum est dépenalisée et les "coffeeshops" agréés sont autorisés à vendre de petites quantités de cette drogue aux plus de 18 ans).

Je pense que le cannabis devrait être légalisé. Je pense que la guerre contre la drogue n'est une bonne nouvelle que pour le crime organisé. Elle enrichit le crime organisé. Pendant longtemps, les Pays-Bas ont été très efficaces pour séparer les marchés des drogues douces et dures. Mais ce que nous constatons, notamment sous l'influence des visiteurs internationaux, c'est que notre marché du cannabis est devenu énorme. Le nombre de coffeeshops a diminué, mais la demande de cannabis a augmenté. Beaucoup d'argent passe par ce marché, ce qui le rend très vulnérable au crime organisé.

J'ai demandé au conseil municipal d'interdire temporairement aux touristes l'accès aux coffeeshops. La question sera discutée en septembre. Je pense que le conseil municipal n'acceptera pas ma proposition en raison de la réputation internationale de la ville et parce qu'il a très peur que tous ces touristes commencent à acheter de la drogue dans la rue. Mais je dis que nous avons déjà 2 000 dealers dans le centre historique de la ville et qu'ils sont là principalement à cause des touristes. Les touristes achètent leur cannabis dans les coffeeshops, mais ils achètent leur dope, leur cocaïne ou autre dans la rue. Le marché est déjà en plein essor pour les dealers. C'est une des raisons pour lesquelles les touristes qui sont en vacances morales viennent à Amsterdam, et aussi beaucoup d'entre eux disent : "Nous ne viendrons plus si nous ne pouvons pas visiter les coffeeshops."

**Donc votre proposition d'interdire aux touristes d'acheter de l'herbe dans les coffeeshops relève-t-elle davantage du tourisme ou de la criminalité ?**

Les deux. Le fait de se mêler au crime organisé est un effet de la forte demande de cannabis.

**Amsterdam a récemment reçu beaucoup de résidents étrangers, surtout après le Brexit, et certains habitants se plaignent que les prix des logements augmentent à cause de cet afflux d'expatriés. Vous avez dit que vous receviez trop de touristes. Y a-t-il un seuil pour le nombre d'expatriés que vous souhaitez accueillir également ?**

Nous sommes très favorables à la mobilité internationale et à la liberté de mouvement. Il est très difficile pour moi de dire que cela suffit. Nous avons une énorme mission de construction devant nous - nous allons construire de nouveaux quartiers complets avec 70 000 logements. Nous devons également repenser la mobilité dans la région, afin qu'il soit plus facile pour la classe moyenne et la classe inférieure de vivre à Amsterdam. Nous sommes déjà une ville dense, mais nous voyons encore des possibilités de devenir plus

dense. Nous étudions également les possibilités de construire sur l'eau. Nous espérons que nous y trouverons également des solutions.

**Que faites-vous pour rendre les logements plus abordables pour les résidents à revenus moyens et faibles ?**

Nous essayons d'influencer le marché du logement autant que nous le pouvons, et là, nous nous distinguons de Londres, de New York ou d'autres grandes villes. Les entreprises de construction et les sociétés de location doivent se conformer à la règle du 40-40-20, c'est-à-dire 40% de logements sociaux, 40% de logements pour la classe moyenne et 20% pour la classe supérieure. Cela nous donne une certaine possibilité de manœuvrer le marché du logement.

**Amsterdam a également été un leader dans la réglementation d'Airbnb. Pensez-vous qu'il faille davantage de mesures pour réglementer cette société et les services similaires de location à court terme ?**

Oui, je pense que nous avons encore besoin de plus de mesures. Nous avons réussi à réguler Airbnb, en particulier dans le centre historique de la ville, mais ce que nous constatons, c'est que dans nos quartiers les plus vulnérables, nous avons des maisons où plus personne n'habite parce qu'ils les louent. Les personnes qui vivent dans ces quartiers se sentent éloignées. Ce n'est vraiment pas bon.

**Une autre grande préoccupation est le changement climatique. Êtes-vous inquiet de l'avenir d'Amsterdam dans 50 à 100 ans ? Certains scientifiques disent que la ville pourrait être très différente d'ici là.**

Amsterdam a prouvé qu'elle était une ville très résiliente depuis des centaines d'années. Sa population est créative ; nous trouvons toujours des solutions. Amsterdam est construite sur des bâtons de bois. Qui pourrait l'imaginer ? Et c'est toujours là ! Alors non, je ne suis pas inquiet. Je pense que nous avons des défis à relever, mais nous trouverons des solutions.

**Est-il plus facile de faire avancer votre programme avec votre expérience politique ? Est-il plus facile de convaincre le conseil municipal de certaines de vos propositions ?**

Nous avons un conseil municipal libéral, et oui, c'est dans un pays conservateur. Amsterdam a toujours été un endroit étrange. Je pense qu'ils comprennent mes motivations. Je ne veux pas rendre Amsterdam conservatrice. Au contraire : Je suis très fière de la tradition de tolérance d'Amsterdam. Par exemple, la commercialisation du centre historique de la ville a fait disparaître les boîtes de nuit, et c'est dommage. Ce devrait être un endroit où tous les mouvements progressistes et libéraux de la ville se retrouvent. C'était un tel endroit dans le passé. Traditionnellement, c'est un endroit où les Amstellodamois mainstream et underground se retrouvent. Je veux ramener l'Amsterdam non conventionnel.